

RENCONTRE AUTOUR D'UN PROJET EN COURS

Contrôle au faciès : envie d'agir

Collectif SHYTN

Cet atelier s'est inscrit dans le programme des [Rendez-Vous de l'Image 2021](#), organisés par la **Maison de l'Image de Grenoble**, sur le thème « **Images des luttes : antiracistes, féministes et pour l'égalité** ».

En France, les jeunes hommes perçus comme noirs ou arabes ont une probabilité 20 fois plus élevée que les autres d'être contrôlés. Confrontés à cette procédure discriminante, 5 jeunes gens se sont emparés de cette question et ont mené des interviews auprès d'habitants de New-York. Leur film a pour intention de porter un regard décalé sur une réalité commune afin de faire émerger le débat.

[Les membres du collectif SHYTN sont Saoura, Helia, Yacine, Tony et Nakim](#). L'atelier commence et se termine par une note légère avec Saoura qui entonne des chansons.

Présentation du projet

Ce projet a été initié suite à une altercation à la MJC Robert Desnos en leur présence. Un jeune s'est fait arrêter de façon violente, pendant un temps d'activité, en présence d'enfants de 6-8 ans. À partir de ce moment, ils ont commencé à s'interroger : comment se fait-il qu'il y ait une telle haine face à la police, pourquoi les jeunes ont-ils des difficultés à avoir confiance en la police, à communiquer. Comment faire pour éveiller les questions, comment agir face à ce genre d'actions ? C'est un projet sur la discrimination, qui est un terme large, mais ils ont décidé de l'axer sur le contrôle au faciès, qui englobe lui-même de nombreuses discriminations.

Après des recherches et explorations sur ce sujet, un article de [Human Rights Watch](#) leur apprend la mise en place à New York de contrôles encadrés. Ainsi, quand une personne se fait contrôler, elle reçoit un récépissé attestant que la personne est « aux normes ». L'article précisait une baisse de violence de 90% entre les citoyens et les forces de l'ordre, qui peut s'expliquer par le fait qu'une personne ne peut pas se faire contrôler plusieurs fois si son récépissé indique que tout est en ordre. C'est ainsi que ce projet les a emmenés à New-York afin d'explorer ce sujet par le biais d'interviews de résidents new-yorkais.

Questions du collectif SHYTN aux participants

Vous sentez vous citoyens français, et pourquoi ?

Certains se sentent français car ils ont une carte d'identité française, mais cela suffit-il ? Une personne se sent française bien qu'aucun de ses parents ne soit né en France, c'est plutôt la manière dont les autres nous perçoivent : lorsqu'ils nous demandent d'où l'on vient, qu'ils s'étonnent de la réponse. Il peut y avoir une sorte d'association de nationalité selon la couleur de la peau, des cheveux ou des yeux, etc. Être né français, de parents français ne veut pas dire qu'on se sente français, que les autres nous perçoivent comme français.

Pour vous, la police est-elle pour ou contre le peuple et pourquoi ?



Les mots ont de l'importance : qu'est-ce que représente la « police » pour les habitants ? C'est assez subjectif car chaque personne a une définition différente, même légèrement. On peut parler des forces de l'ordre, de la sûreté publique, mais aussi du pouvoir politique. Une femme s'est sentie en insécurité en présence de militaires, alors qu'ils sont censés incarner l'inverse. La police est pour ou contre le peuple selon ce peuple : sa couleur de peau par exemple. Compte tenu des événements qui se passent depuis 2 ans, il y a un sentiment que la police est contre le peuple. Le politique définit des axes et des intentions, les forces de l'ordre les appliquent. Les directives ont durci la position des forces de l'ordre depuis plusieurs années.

Visionnage d'un extrait du film

Sur place, Tony s'occupait de la vidéo, Saoura du son, Helia de l'organisation, et Yacine et Nakim menaient les interviews et s'occupaient de la traduction.

Etes-vous revenu avec un avis différent ? Avec quoi êtes-vous revenus ?

C'est une aventure qui a été très intéressante, Saoura, qui se sent française, s'est reconnue au travers des New-Yorkais. Grâce à eux, elle a voulu connaître son passé, en savoir plus sur ses origines.

Pour Helia, ce voyage a amené la question de l'identité. La première question que le collectif s'était posé était « est-ce que tu te sens français, d'où viens-tu, quelles sont tes origines ? ». Elle s'est rendue compte que le contrôle au faciès découle des séquelles issues de l'esclavage et du post colonialisme, qui engendrent encore des discriminations aujourd'hui. Ce qui l'a marquée c'est de voir l'aspect positif à chaque fois. Les New-Yorkais voient le verre à moitié plein. Ils ont essayé de mettre cet aspect en avant dans leur projet.

Pour Tony, le projet était différent car il s'occupait de la technique, il a vécu les choses avec distance. Il a vu le groupe et le projet évoluer. L'identité est un point de départ très important pour comprendre le contrôle au faciès. C'est une question très large car elle est différente pour chacun, selon les vécus, l'éducation, l'histoire, etc.

Pour Yacine, la question de l'identité est large, mais c'est la base de tout. C'est pourquoi leur projet et les questions posées sont axés dessus. C'est enrichissant de se rendre compte qu'il y a beaucoup de façon de voir les choses.

Est-ce que vous aviez des idées préconçues et est-ce que vos idées ont pu être bousculées ?

Saoura a été choquée car, pour elle, les Américains n'aiment pas les noirs. Il y a énormément de policiers à New York, ce qui peut décourager les gens et expliquer la baisse de violence dans la ville.

Ils ont découvert qu'à New York, le maire a mené une politique de gentrification. La pauvreté a disparu du centre réservé aux touristes, les SDF ont été envoyés dans d'autres communes autour de la ville. Pour leur projet, ils ont voulu montrer d'autres séquelles que les violences policières, en prenant le temps de parler aux gens.

Pour eux, ce qui est important, c'est que les jeunes générations, à partir des informations dont ils disposent, se fassent leur propre point de vue. Il suffit de se donner les moyens de chercher les informations à la source. Faire ce documentaire à New York leur a permis d'apprendre les choses dans leur ensemble, sur le contexte, le fonctionnement administratif et politique. Le taux de violence a

baissé de 90% dans le centre de New-York entre 2004 et 2012, mais ce n'est pas le cas dans les quartiers aux alentours.

Les gens interviewés habitaient-ils dans des logements / quartiers sociaux ?

Pas tous, non. Ils viennent de partout. Les profils sont très variés car ils souhaitaient avoir un panel représentatif avec des points de vue différents.

Ils ont voulu montrer l'équivalent des MJC en France. L'intérêt était de montrer ce qu'il se passe en France et faire un parallèle avec ce qu'ils vivent à New York, afin que chacun puisse se reconnaître dans ce documentaire.

Ce projet est un ensemble de circonstances, de rencontres, à des moments précis, qui font que s'ils y retournaient maintenant, l'expérience, les retours seraient différents. New York est une ville très cosmopolite et touristique. On nous montre ce que tu veux voir. Les Américains sont très attachés à l'image, au paraître, il y a la culture de l'apparence, Hollywood. C'est important de comprendre qu'il y a une différence entre ce qu'on nous montre et la réalité.

Avez-vous déjà rencontré des gens qui ont un point de vue opposé au vôtre ?

Lors d'une interview dans une école, des policiers étaient présents pour une intervention de prévention sur la drogue. Il était interdit de les filmer, mais ils ont pu prendre des photos avec eux.

Ils se sont fait contrôler et ont pris ce contrôle en vidéo.

Ils sont venus pour apprendre des choses. Chaque expérience, bonne ou mauvaise, a enrichi le projet.

Ce qui les a marqués, c'est la première phrase qu'on leur a posé lors de leur arrivée sur le sol américain : « allez-vous commettre un attentat » ?

Cette démarche d'aller vers l'autre, d'échanger et de confronter les points de vue permet d'avoir une meilleure connaissance du monde. Ils peuvent transmettre cette expérience forte qu'ils ont vécue.

Quelles sont les suites du projet ?

Après avoir rassemblé toutes les informations nécessaires, posé des questions, ils sont partis à New York pour comprendre comment ça se passe ailleurs qu'en France, puis ont monté le documentaire, et l'ont présenté le 2 octobre (journée internationale contre la violence). C'était une avant-première durant laquelle les gens ont pu réagir, une première étape pour mettre en lumière certains thèmes. Ils animent à présent des temps de débats avec des jeunes et sont en train de créer une mallette pédagogique. Ils adaptent leurs formats selon leur public. À l'avenir, ils souhaitent accompagner des jeunes à s'interroger, partir et découvrir d'autres cultures, échanger avec les gens pour comprendre le fonctionnement, les mentalités.

Durant ce projet, face à eux, ils voyaient des personnes, des êtres humains, pas seulement des professions, des tranches d'âges ou des origines. Si on veut comprendre une thématique, la première chose est de comprendre les personnes que l'on a en face. Comprendre le contrôle au faciès c'est passer par d'autres questionnements.

